

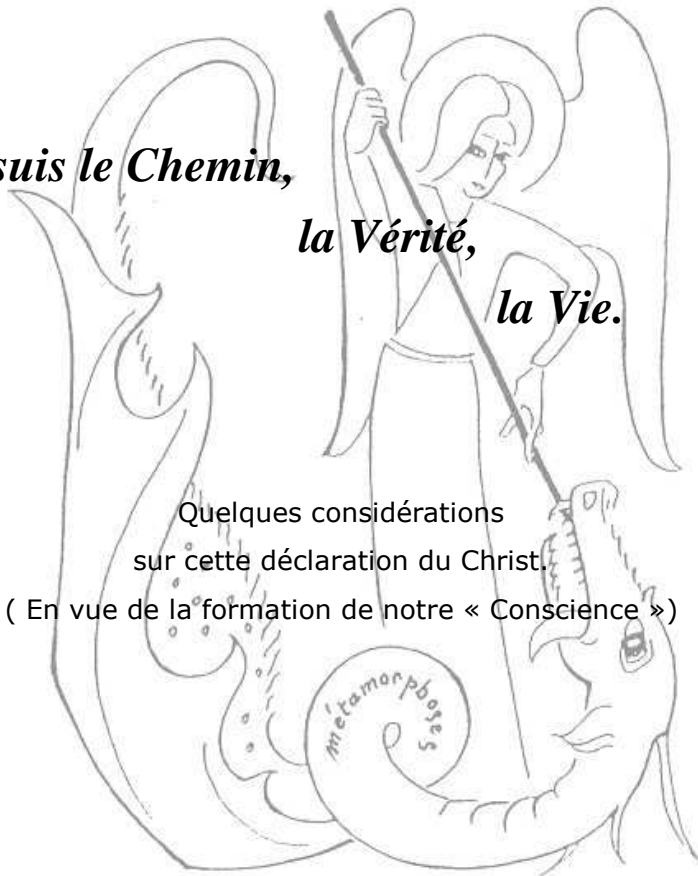
guy lorge

Je suis le Chemin,

la Vérité,

la Vie.

Quelques considérations
sur cette déclaration du Christ.
(En vue de la formation de notre « Conscience »)



*« Je suis le chemin, la vérité, la vie.
Personne ne peut aller au Père
autrement que par moi. » (Jean 14, 6)*

Ce document est destiné à mes sœurs et frères chrétiens qui, comme moi, se posent des questions sur leur Religion.

Il est ma réponse actuelle ; j'entendrai volontiers leurs propres témoignages.

Ce document est une sorte de résumé incomplet d'un livre que je porte en moi et qui est la source de mes témoignages lors de mes séminaires.

Je vous dis cela, amis lecteurs, pour que vous ne vous découragez pas devant de nombreuses idées qui pourraient être très largement développées ; je vous laisse le soin de les développer vous-mêmes dans la méditation par le penser actif. Ce sera plus fructueux et plus respectueux de votre liberté et de votre Conscience.

Permettez un conseil issu de l'expérience. Quand on prend connaissance d'idées nouvelles ne laisser monter en soi ni sentiments d'approbation ni sentiments de désapprobation mais plutôt veiller à faire un avec ces idées pendant leur réception ; ce n'est qu'ensuite, que l'on examine, en toute liberté et conscience, ce que l'on va accepter et prendre en soi.

Introduction

Le présent document que je vous propose a son origine dans les questions que je me suis posées sur l'avenir du christianisme. Dans ce cadre là, je me suis particulièrement intéressé à l'apôtre Paul qui a contribué très largement à la diffusion du Christianisme. En quoi consiste ce « retournement » qu'a vécu Paul depuis sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas ?

Après cette rencontre, Paul, qui observait la Loi avec une extrême rigueur, passe de cette Loi extérieure à la Loi intérieure ; il a placé ainsi sa *conscience* au-dessus de la Loi donnant toute sa signification aux paroles du Christ proclamant qu'il n'est pas venu abolir la Loi mais l'accomplir, lui donner tout son sens.

Je considère qu'il nous revient de méditer sur ce retournement car j'y vois, *pour notre époque*, une source de « rafraîchissement » de notre christianisme qui a souvent été *vécu sans le Christ* !

C'est pourquoi, ce document prend son départ dans une première partie qui sera une considération sur ce qu'a vécu Paul.

Cette première partie sera précédée d'un « Avant-propos » visant à clarifier certaines « idées ».

Bonne lecture et...bonne méditation....

Vous pouvez m'écrire à l'adresse électronique :
guy.lorge@skynet.be

<http://www.guylorge.net/>

Avant-propos.

Au sujet de l'être humain : Corps, Ame et Esprit.

Dans sa première lettre aux Thessaloniens, Paul dit :

« Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. » 1 Th 5.23¹

Dans d'autres lettres, il parle de l'homme psychique et de l'homme spirituel.² Le vocabulaire abonde et jette la confusion lorsqu'il s'agit de caractériser l'être humain.

Si nous observons comment nous nous rattachons au monde, nous découvrons trois manières complémentaires :

- la première. Le monde nous parvient comme une donnée immédiate par l'intermédiaire de nos sens. C'est une manière innée. J'observe une plante dans une relation corps à corps : deux existences physiques face à face.
- la seconde. Le monde a une signification par rapport à moi. Ainsi, la plante que j'observe me paraît belle, bien odorante alors qu'à mon voisin, elle peut paraître désagréable. Cela se passe dans mon Âme qui se caractérise par trois facultés fondamentales : le Penser, le Sentir et le Vouloir.
- la troisième. Le monde se révèle à moi dans son essence et non comme moi je le vois avec ma sensibilité personnelle. Les caractéristiques d'une plante ne

¹ La Bible de Jérusalem dit en note : « Cette division tripartite de l'homme est unique chez Paul qui n'a d'ailleurs pas d' "anthropologie" systématique et parfaitement cohérente. Outre le corps, Rm 7,24+ et l'âme, 1 co 15,44+, on voit apparaître ici l'esprit qui peut être soit le principe divin de la vie nouvelle dans le Christ, Rm 5,5+, soit plutôt la partie la plus haute de l'homme, ouverte elle-même à l'influence de l'Esprit, Rm 1, 9+ »

² Voir particulièrement 1 Cor, 44-46 ; pour atteindre une bonne compréhension, il est parfois utile de lire plusieurs traductions. Voir aussi 1 Cor 2, 11.

dépendent pas de moi ; elles lui appartiennent : la plante me dit ce qu'elle est. J'entre ainsi en relation avec l'essence même de la plante. Qui en moi peut ainsi entrer en relation avec cette essence de la plante si ce n'est l'essence divine que je suis, donc *l'Esprit individualisé en moi*.

Ainsi, l'être humain a trois activités lorsqu'il est face à un objet :

- par ses sens corporels, il découvre l'existence d'un objet,
- en son âme, il découvre ce que cet objet est pour lui,
- en son esprit, il découvre les réalités de l'objet sous ses aspects matériel et spirituel.

Cette triple observation me prouve que je suis Corps, Âme et Esprit. C'est une simple réalité issue de l'observation ! Par mon Corps, je suis membre de la Terre ; par mon Esprit, je suis membre des Mondes spirituels ; quant à mon Âme, elle fait le pont entre les deux par sa capacité de Penser, Sentir et Vouloir toujours en évolution.

Un peu d'histoire.

Celui qui prend conscience qu'il est aussi « Esprit » est amené à se poser la question de l'innatalité et de l'immortalité de cet Esprit ; et cette question en amène une autre : celle de son développement au cours de vies successives. L'Orient parle couramment de « réincarnations » tandis que l'Occident chrétien est plus réservé et en parle différemment.

Dans les textes évangéliques, peu de passages nous font penser aux vies successives.

Quand le Christ et ses disciples rencontrèrent un aveugle de naissance, ses disciples lui demandèrent :

« Maître, pourquoi cet homme est-il né aveugle : à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents ? » Jn 9, 2.

Il est évident que si les disciples posent une telle question, c'est qu'ils pensent à un péché dans une vie antérieure.

Dans Mathieu 17, 11-13, le Christ dit :

« Élie doit en effet venir et tout remettre en ordre. Quant à moi, je vous le déclare : Élie est déjà venu, les gens ne l'ont pas reconnu mais l'ont traité comme ils l'ont voulu. C'est ainsi que le Fils de l'homme lui-même sera maltraité par eux. » Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste.

L'idée des vies successives a fait l'objet de pas mal de divergences au sein des Eglises chrétiennes.

Au 3^{ème} siècle, Origène s'est étonné qu'un Dieu juste ait dit qu'il aimait Jacob et non Esaü *alors que ni l'un ni l'autre n'étaient pas encore nés*³ ; devant ce fait, Origène déduit que Dieu avait pris en compte ce qu'ils avaient fait dans les vies précédentes ; c'est ainsi qu'il dira :

« Ainsi Dieu ne peut paraître injuste puisqu'il a disposé chacun selon son mérite d'après des causes antérieures. »

Origène précise : *« Alors en scrutant les écritures avec plus de soin au sujet d'Esau et de Jacob, on trouve qu'il n'y a pas d'injustice de la part de Dieu, quand avant la naissance et avant qu'ils aient fait quoi que ce soit, dans cette vie évidemment, il est dit que l'aîné servira le plus jeune, et on trouve de même qu'il n'y a pas d'injustice dans le fait que Jacob ait supplanté son frère dans le sein de sa mère, si l'on pense qu'il a été aimé de Dieu avec raison jusqu'à être préposé (praeponi) à son frère, à cause des mérites d'une vie précédente, bien entendu (ex praecedentis videlicet vitae meritis). » (ORI-PA, II, 9, 7)*

Voilà une opinion qui éclaire des situations vécues par certains êtres humains et pour lesquelles on se demande comment un Dieu bon et juste peut les permettre. Chacun porte les conséquences de ce qu'il a été dans ses incarnations : ce n'est pas une « punition » mais le moyen de se réaliser en tant qu'être humain « parfait », en toute liberté et conscience, comme le Christ nous le propose.

³ Malachie : 1, 2-3. Chez Paul : Rom 9, 11-13

En 869, sous des pressions politiques ⁴, un Concile décréta l'abolition de l'Esprit en l'Homme et déclara l'être humain « Corps et Âme ». Ce Concile ne rassemblait que 12 évêques grecs en plus des légats pontificaux romains.

En 879, un nouveau concile qui réunissait 383 évêques « fit apparaître comme dérisoire la participation épiscopale de 869 » et annula ce Concile. Ce n'est qu'après la rupture entre Rome et Constantinople au XII^{ème} siècle que Rome reconnut comme œcuménique le Concile de 869 alors que l'Eglise byzantine ne le signale dans aucune de ses collections canoniques.

En 1962, la publication du recueil des conciles œcuméniques reconnaît bien la nullité de celui de 869 ; malgré cela les théologiens responsables de l'édition du catéchisme romain en 1992 se réfèrent toujours à ce Concile pour déclarer l'Homme bidimensionnel, corps et âme. Nier l'esprit individuel ⁵ en l'Homme conduit à nier les vies successives.

L'idée des vies terrestres successives n'a donc jamais fait l'objet d'un Concile ni de condamnation officielle de la part d'une Eglise.

⁴ En 542, un synode local convoqué par Ephem d'Antioche condamna l'origénisme ; l'empereur Justinien le condamna aussi l'année suivante. Toutefois, le concile de Constantinople en 553 n'a pas repris les anathèmes de Justinien visant la doctrine de la réincarnation.

Pourquoi Justinien condamna cette doctrine ? On dit que c'est parce qu'il avait constaté que les ouvriers qui construisaient « Sainte Sophie » à Constantinople étaient beaucoup moins actifs lorsqu'ils croyaient à la réincarnation !

Il apparaît aussi que le Concile de 869 fut rassemblé sous la pression de personnes qui craignaient que leurs sujets soient moins soumis par la croyance à la réincarnation : « Nous pourrions nous rattraper lors de l'incarnation suivante... »

⁵ Les philosophes grecs constataient les morts et renaissances successives lors de la vie quotidienne (hier est mort en moi, aujourd'hui naît en moi ; demain, aujourd'hui sera mort mais sera une nouvelle naissance....) ; ils ressentiaient profondément que cette succession de vies et de morts était vécue par un être divin éternel en eux et que cette succession continuait après avoir quitté le corps. C'est ce qui explique la sérénité de Socrate lorsqu'il a bu la ciguë. Mais ils précisaient que cette réalité ne se démontrait pas par la raison mais par un vécu intérieur qui accédait aux réalités de l'éternel en l'être humain.

La vie de l'Être divin en nous n'est jamais interrompue : elle se passe tantôt sur Terre lors de l'incarnation tantôt dans le monde de l'Esprit lors du sommeil ou entre deux incarnations.

La note de la Bible de Jérusalem, reprise page 4, qui se rapporte à 1 Th 5,23, interpelle : « on voit apparaître ici l'esprit qui peut être soit le principe divin de la vie nouvelle dans le Christ, Rm 5,5+, soit plutôt la partie la plus haute de l'homme, ouverte elle-même à l'influence de l'Esprit, Rm 1, 9+ ». N'est-ce pas là une avancée vers l'Homme tripartite ?

L'idée des vies successives revient lentement dans les milieux chrétiens au cours du 20^{ème} siècle et fait l'objet de diverses déclarations.

Certains psychothérapeutes font faire des régressions à des patients qui découvrent ainsi certains événements vécus dans une vie antérieure. Ceux qui observent ces régressions sont très réservés non pas tellement quant à la justesse de ce que le patient découvre mais quant aux conséquences qui ne sont pas toujours bénéfiques et qui amènent certaines personnes à ne pas pouvoir « se remettre » des horreurs qu'elles avaient pratiquées dans une vie antérieure, au point d'en rester « choquées » pour on ne sait pas encore combien de temps. En ces matières, il est préférable de découvrir par soi-même ce que l'on peut avoir vécu dans une vie antérieure ; cela n'est pas encore donné à tous car tous ne sont pas encore prêts à le supporter.

L'idée qui me paraît la plus juste en matière de vies terrestres successives est celle-ci :

Le Christ nous a donné la grâce de pouvoir, en toute liberté et conscience, parcourir le chemin qui nous reconduit vers notre patrie spirituelle, vers l'immortalité, vers le Père. C'est forts de cette grâce que nous avons la possibilité – si nous le voulons – de nous prendre en charge afin de « devenir parfaits comme le Père Céleste » ainsi qu'il nous le demande :

« Soyez donc parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait. » Mt 5, 48

« Christ s'est incarné pour que l'Homme devienne Dieu » disait St Irénée, un Père de l'Eglise.

Qui peut dire qu'il quittera cette terre parfait ? Il est évident – sous ce point de vue – que nous avons besoin de plusieurs incarnations. Dire qu'après la mort, le Christ « arrangera tout » pour que nous soyons « sauvés » est vraiment simpliste ; dire cela c'est, à mes yeux, « injurier » le Christ car les Evangiles montrent combien le Christ nous respecte : il veut que nous nous prenions librement et consciemment en charge sur le chemin qui conduit au Père. Le Christ nous accorde sa grâce gratuitement et avec beaucoup d'amour ; à nous de la faire fructifier.

Nous avons besoin de plusieurs vies terrestres pour atteindre la perfection du Père et finalement pouvoir ainsi entrer en résurrection dans un corps immortel comme l'a vécu le Christ.

Pourquoi vouloir nier l'Esprit éternel en l'Homme qui va de vie terrestre en vie terrestre ? Serait-ce par une volonté consciente ou inconsciente des dirigeants d'Eglises de garder le pouvoir sur les âmes ? Car l'idée de l'Esprit en l'homme conduit à la liberté de conscience.

Au cours du 19^{ème} siècle, Karl Marx et Friedrich Engels déclareront que l'être humain est une pure organisation physico-chimique. Nous constatons ainsi que depuis Paul, l'Humanité s'est engagée dans une voie qui la conduisait au matérialisme.

Donc :

Paul et le christianisme des premiers siècles :

Homme = Corps, Âme et Esprit

Le christianisme des Eglises actuelles :

Homme = Corps et Âme

Le matérialisme :

Homme = Corps.

Il est clair que notre Humanité s'est engagée dans une voie sans issue. Un véritable christianisme peut nous mettre sur

le chemin d'une nouvelle renaissance en nous aidant à découvrir en liberté et conscience que nous sommes des êtres membres des Mondes de l'Esprit qui se réalisent pas à pas au cours d'incarnations terrestres successives tout en assumant, avec la grâce du Christ, les conséquences de leurs comportements.

Je suis un Etre éternel qui le matin se réveille en portant les conséquences des journées précédentes ; de même, quand je rends à la terre mon corps physique, mon Esprit éternel se rend dans sa patrie spirituelle où il se préparera à une nouvelle incarnation qu'il vivra porteur des conséquences de ses vies antérieures.

Avec l'éclairage du Christ et des Êtres spirituels, je préparerai ma prochaine vie terrestre afin de compenser mes erreurs (par exemple le mal que j'ai fait à autrui) ; toutefois, je ne pourrai effacer les souillures gravées dans le cosmos par mes erreurs ; il me revient de reconnaître que le Christ seul peut les effacer si je le lui demande en reconnaissant mes erreurs. ⁶

Je ne *meurs* donc jamais !

Lorsque nous, les Êtres humains, nous aurons pris conscience de ce que nous sommes, nous nous comporterons bien autrement qu'actuellement ; nous sortirons de notre égocentricité pour nous individualiser pleinement dans la solidarité de l'amour fraternel ; nous nous sentirons vraiment responsables de notre comportement parce que nous savons à quoi nous sommes appelés.

⁶ - Au sujet de ces Êtres spirituels, voir Denys l'Aeropagite et Thomas d'Aquin.

- Reconnaître que le Christ seul peut effacer ces souillures, c'est le sens profond de la « Confession » quelle qu'en soit la forme.

- Que signifie : « *Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés obtiendront le pardon ; ceux à qui vous refuserez le pardon ne l'obtiendront pas.* » (Jn 20, 23) ? Aujourd'hui, (éclairés – entre autres – par la physique quantique élargie au spirituel), nous pouvons comprendre que chacun d'entre nous est invité à pardonner à autrui les fautes commises ; et que, de plus, le pardonné est appelé à reconnaître que le Christ effacera les souillures qu'il a gravées dans le cosmos.

Première partie

Ce que l'apôtre Paul a vécu

Paul avant sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas.

Qui était Paul avant son expérience sur le chemin de Damas ? C'était un juif qui avait grandi dans un milieu qui respectait non seulement la Loi de Moïse mais aussi la Loi d'Esdras qui, à la sortie de l'exil de Babylone ⁷, fut donnée à une petite partie du peuple juif ; cette Loi était la règle stricte des pharisiens. Paul respectait la Loi d'une manière très rigoureuse ; il était intolérant et fanatique.

Paul était un violent persécuteur des chrétiens. Mais pourquoi était-il ce persécuteur ? Parce que – comme tous les pharisiens – il attendait un Messie eschatologique d'une écrasante majesté qui allait venir, en tant que Juge cosmique, mettre fin au monde. En voyant ces « disciples de la voie ⁸ » déclarer que leur Jésus était le Messie – ce Jésus qui avait renoncé à toute grandeur divine, qui se faisait humble parmi les pauvres et les pécheurs – Paul ne peut que s'irriter et les persécuter.

Paul se rend à Damas animé par la conviction d'être un instrument de la Colère divine et du Jugement dernier ; c'est alors que celui qu'il croit servir se manifeste à lui comme étant l'humble personnage en qui il ne croyait absolument pas.

Pour « digérer » cette révélation, il lui fallut trois jours d'aveuglement et, après son passage à Antioche où il enseigna des « païens », il lui fallut encore trois années dans la solitude en Arabie *là où Moïse avait reçu la Loi*. C'est

⁷ La Loi de Moïse fut donnée après la sortie d'Égypte.

⁸ C'est ainsi que les premiers chrétiens se faisaient appeler.

là que Paul fit un chemin intérieur qui le fit passer de la Loi à la Conscience. Là où Moïse avait reçu la Loi dans le Tonnerre et le Feu, Paul – qui sur le chemin de Damas avait rencontré le Christ au sein d’une forte Lumière – devient un nouveau Moïse qui a reçu la Loi du Christ, la Loi de la Liberté, la Loi de la Conscience.

Ce n’est qu’après ces trois années que Paul alla rencontrer Pierre et les Apôtres et commença vraiment son enseignement ⁹.

En quoi consiste ce passage chez Paul de la Loi à la Conscience ?

« Je dis la vérité en Christ, je ne mens point. Ma conscience m’en rend témoignage par le Saint-Esprit (Rom. 9, 1)

« Ce qui fait notre fierté, c’est ce témoignage de notre conscience » II Cor. I, 12)

Ces expressions de Paul sont très fortes et semblent dépasser de loin ce que couramment nous entendons quand nous parlons d’agir en conscience.

Conscience en français, Suneïdèsis en grec, Conscientia en latin : trois mots qui contiennent le préfixe « sun » ou « con » qui signifie « avec ». Ainsi l’activité de la conscience suppose la coopération de l’être humain avec un Autre qui l’habite assez mystérieusement ; c’est le partage d’un savoir. Y-aurait-il une voix divine en l’âme de l’Homme ? Cet Autre ne serait-ce pas l’Esprit de la trilogie humaine de Paul quand il s’adresse à l’homme : Corps, Âme et Esprit ?

Oui, cet autre est cet Esprit individualisé en chacun de nous ! Et cet Esprit est à l’écoute de l’Esprit du Christ qui permet à l’égo de se transformer au point qu’il puisse dire – comme Paul – « Non pas moi (ego) mais Christ en moi ».

⁹ Voir Galates 1, 15-18

Paul avait enseigné un peu avant de se rendre en Arabie. (Actes 9, 20-22). Dans ces actes, Luc simplifie les faits et ne parle pas de ces trois années en Arabie (suivant note de la Bible de Jérusalem)

Cet Autre (en qui vit le Christ) avec qui converse l'ego est le *devenir* de l'ego ; un ego qui – ainsi devenu cet Autre – donnera ses directives à son âme.

*« De sorte que ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie humaine, actuelle, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et a donné sa vie pour moi. »
Ga 2, 20*

L'expérience de Paul sur le chemin de Damas est l'expérience de la Conscience ; il va placer la Conscience au dessus de la Loi.

Comment entrer en conversation avec cette Conscience, avec cet Autre ?

Les anciens Centres de Mystère permettaient à certains êtres humains d'entrer en relation avec le monde spirituel et de recevoir les connaissances que celui-ci voulait bien lui conférer sur le sens de la Vie et les réalités de l'Éternel Esprit. Ces êtres pouvaient ensuite enseigner leurs contemporains dans la mesure où ceux-ci pouvaient les comprendre.

Ces Centres entrèrent en décadence ; pourquoi ? Parce que désormais la connaissance ne viendrait plus en direct des Mondes de l'Esprit mais, librement et consciemment, de l'intérieur même de l'être humain en qui le JE-SUIS allait naître sous l'impulsion du Christ-Jésus qui est le « JE-SUIS-LE-JE-SUIS » ; ce « JE-SUIS » de l'Être Humain c'est l'Esprit de la trilogie humaine de Paul ; c'est en lui que chacun de nous prend conscience qu'il est une essence divine éternelle.

Socrate vivait déjà cette évolution quand il disait à ses contemporains désemparés par le manque de connaissances¹⁰ : « Si tu désires connaître les vérités sur l'ordonnance du

¹⁰ Les grecs n'accédaient plus à la connaissance en images que les Egyptiens avaient connue.

monde, tourne ton âme vers ton « être divin intérieur ¹¹ » ; il te révélera ces vérités sous forme de pensées ».

Quant à Paul, éclairé par sa connaissance du Christ, il peut appeler « Conscience » cet « être divin intérieur » de Socrate, cet Autre avec qui il conversait. De plus, il sait que cette conscience est éclairée par l'Esprit-Saint, l'Esprit du Christ au point qu'il dira : « Non pas moi, mais Christ en moi ».

Par ces paroles, Paul a pleinement réalisé celles du Christ :

« Je vis en eux, tu vis en moi ; c'est ainsi qu'ils pourront être parfaitement un, afin que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes ». Jean 17, 23

Dans l'Épître aux Galates, Paul dira :

« De sorte que ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie humaine, actuelle, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et a donné sa vie pour moi ». Ga 2, 20

Dans notre vocabulaire d'aujourd'hui, nous dirions que Paul veille à transformer son ego en un JE supérieur non égo-centré, frère du Christ et en qui vit le Christ dans la mesure où il parvient à le laisser vivre. Ce JE (ou JE-SUIS), il l'appelle sa Conscience ; c'est elle qui donne ses directives à son âme.

« Demeurez unis à moi, comme je suis uni à vous. Un rameau ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans être uni à la vigne ; de même, vous ne pouvez pas porter de fruit si vous ne demeurez pas unis à moi. Je suis la vigne, vous êtes les rameaux. Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits, car vous ne pouvez rien faire sans moi. » Jn 15, 4-5

C'est ainsi que Paul mit la Conscience au-dessus de la Loi non pour la détruire mais pour lui donner tout son sens.

¹¹« Daimon » en grec ; au sens du grec, ce mot n'a rien de péjoratif et désigne ce que, aujourd'hui, nous appelons l'Esprit en l'homme.

Paul et nous aujourd'hui ?

Paul a placé sa conscience au-dessus de la Loi adoptant ainsi les paroles du Christ proclamant qu'il n'est pas venu abolir mais accomplir.

Nous avons reçu l'enseignement du Christ de l'extérieur ; des dogmes et des lois y ont été ajoutés ou extraits. Beaucoup de chrétiens s'interrogent aujourd'hui sur cette tension intérieure entre le besoin d'agir en conscience et le respect des idées imposées par ceux qui se disent investis d'une autorité à cette fin ; ils veulent agir en conscience.

De quelle conscience s'agit-il ?

L'humanité est en continuelle évolution et acquiert des facultés nouvelles au cours du temps. Cela se manifeste actuellement dans bien des circonstances de la vie courante. Ainsi, un ministre qui prend des décisions sans consulter les personnes concernées provoque des révoltes, des grèves... .. De même un chef d'entreprise... On ne veut plus de dispositions émanant de l'extérieur sans que notre « avis intérieur » ait été entendu ! C'est le début du développement d'une nouvelle Conscience. **Nous passons du pouvoir à l'éthique.**

C'est cette Conscience – dans laquelle réside notre « JE-SUIS » en émergence – qui met en « révolte » ou « en malaise » les chrétiens actuels face à certains enseignements dogmatiques ou moralisants des responsables d'Églises.

Le grand problème, c'est que cette Conscience n'est pas encore celle de Paul ! Elle n'est pas celle qui recèle toujours la Sagesse divine ; ce qui n'empêche que la tendance actuelle de vouloir s'en référer à sa Conscience est une démarche saine mais **il importe que cette Conscience soit éclairée et ne soit pas celle de l'ego.** Eclairée par qui ? Par le Christ intérieur évidemment mais comment l'entendre ?

Avant d'examiner cette question dans la deuxième partie de ce document, trois autres s'imposent :

Sommes-nous tous appelés à passer de la Loi à la Conscience ?

« Mais quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans consulter la chair ni le sang, sans monter à Jérusalem trouver les apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en Arabie, puis je revins à Damas. Ensuite, après trois ans, je montai à Jérusalem rendre visite à Pierre et demurai auprès de lui quinze jours. » Ga 1, 15-18

« Quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils ». Cela signifie-t-il que Dieu appelle certains par sa grâce et pas d'autres ? Ce serait contraire à l'esprit des Evangiles que d'affirmer cela !

Dieu accorde sa grâce à TOUS les êtres humains ; mais tous ne la font pas vivre en eux en la travaillant, la méditant... Paul l'a travaillée trois ans là où Moïse avait reçu la Loi...

Par ailleurs Paul parlera des charismes donnés à chacun... Le Christ nous parle de talents reçus et à faire fructifier... Donc, Dieu ne serait pas impartial ! Cela ne ressemble pas au Père dont nous parlent les Evangiles...

Que Dieu, dès le sein maternel, ait mis Paul à part, ne peut être compris qu'à la lumière de la Loi du Karma.¹² Que chacun reçoive des talents ou des charismes différents, cela de même ne peut s'expliquer que par la Loi du Karma.

¹² Karma est un terme qui signifie que chacun porte les conséquences de ses incarnations. Voir l'avant-propos.

D'après le récent sondage du Journal « Le Soir », 22% des personnes qui se disent catholiques acceptent l'idée des vies successives (ou Loi du karma). Certes, ce n'est pas une raison d'accepter cette idée ; c'est à nous d'en rechercher intérieurement le bien fondé. Je constate que bien des questions « embarrassantes » s'éclairent quand on prend cette idée en considération, notamment : « Comment Dieu "si bon" permet-il de telles choses ? », « Pourquoi cet homme a-t-il une vie si pénible ? », « Quel est le sens de la souffrance ? »,...

La grâce d'agir en Conscience comme Paul est donnée gratuitement à chacun ; il nous revient de la travailler, de la faire fructifier en nous. De plus, nous constatons que l'évolution de l'humanité va vers ce développement de la Conscience ; l'heure est donc venue pour nous.

Pour Paul, elle est venue plus tôt parce que sa mission d'annoncer le Christ l'exigeait et qu'il était suffisamment « évolué¹³ » pour ce faire.

Se Sauver par grâce ou par la force des poignets ?

Voilà une question qui surgit à la suite du reproche que certains chrétiens font à des mouvements christiques qui donnent une place importante à la connaissance ou au travail sur soi.

A titre d'exemple, la critique catholique a reproché au mouvement anthroposophique ¹⁴ – qui est né au début du 20^{ème} siècle – de ne pas croire à la grâce et de préconiser le salut à la force des poignets. C'est ne pas connaître ce mouvement que de dire cela ; voici ce que son fondateur, Rudolf Steiner, a dit en terminant une conférence sur « Le Péchés Originel et la Grâce » :¹⁵

“Car ce sont les êtres de peu de foi qui s'inquiètent quand on leur dit : Voyez, le christianisme recèle encore bien d'autres splendeurs que celles qui ont été communiquées jusqu'ici ! Ceux qui en conçoivent la grandeur, ce sont eux qui savent combien il est vrai que le Christ est avec nous tous les jours ; c'est-à-dire qu'Il apporte toujours de nouvelles révélations, et qu'il est juste de toujours remonter à la source du Christ. Lorsque le christianisme apporte ainsi des créations nouvelles, plus vivantes encore, il apparaît infiniment plus grand que ce qu'on croit d'ordinaire.

¹³ Autrement dit : Parce qu'il était suffisamment prêt de par ses vies antérieures (par ses mérites antérieurs, comme dirait Origène)

¹⁴ Voir plus loin la note 21

¹⁵ Conférence faite sur « Le péché originel et la grâce » à Munich le 23 mai 1911

“Ceux qui disent : « Cela n'est pas dans l'Évangile, ce n'est pas le véritable christianisme » sont des hérétiques ; à ceux-là il faut rappeler que le Christ a dit aussi : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les supporter maintenant ». Il n'a pas parlé ainsi pour donner à penser qu'Il voulait cacher quelque chose aux hommes, mais pour montrer que d'époque en époque, Il fera de nouvelles révélations. Et Il les fera par ceux qui veulent le comprendre. Le nier, c'est aussi ne pas comprendre la Bible, ni le christianisme. C'est ne pas comprendre l'avertissement donné dans ces paroles : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire » ; un avertissement qui disait : préparez-vous pour apprendre à les supporter, pour les comprendre.

“Ceux-là seront les vrais chrétiens de l'avenir qui voudront entendre ce que ne pouvaient pas encore supporter les contemporains du Christ. **Ceux-là seront les vrais chrétiens qui auront la volonté d'ouvrir de plus en plus leur cœur à la grâce du Christ.** Les têtus, eux, ceux qui refusent la grâce, diront : Non, revenez à la Bible, seul est vrai ce que dit la lettre. - Ainsi nient-ils les paroles qui allument au sein du christianisme une lumière ardente, ces paroles que nous voulons porter dans notre cœur : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas encore les supporter maintenant ». Heureuse l'humanité si elle devient capable de supporter ainsi de plus en plus de choses. Car c'est ainsi qu'elle mûrira de plus en plus et qu'elle s'élèvera vers les hauteurs spirituelles, par la voie que fraie le christianisme.”

Quand en union avec le Christ – en nous, en nos frères et sœurs – nous faisons l'effort de découvrir réponse à une question qui nous habite, n'est-ce pas un moment de grâce lorsqu'un éclairage survient ? Et bien souvent, cet éclairage survient au sein d'un ensemble de connaissances que nous avons acquies précédemment de la même façon.

Le Christ, avant qu'il ne s'incarne ?

Saint Augustin (354-430), un des Pères de l'Église nous dit :
« *Ce que l'on appelle actuellement la religion chrétienne existait déjà chez les anciens, et cela dès l'origine du genre humain, jusqu'à ce que Christ parut dans la chair ; alors la vraie religion, qui existait déjà antérieurement, reçut le nom de chrétienne* ». (*Retractationes, I, 13,3*)

Cela paraît évident puisque Jean commence son Évangile en nous disant au sujet du Verbe-Christ (1,3) :

« *tout fut au travers¹⁶ de lui et sans lui rien ne fut* »

Augustin précise « *la religion chrétienne existait déjà chez les anciens* ». De quelles religions s'agit-il ? Explorons ces religions *très succinctement*.

Avant la possibilité d'écrire, nous avons une mémoire extraordinaire qui n'a rien de commun avec l'actuelle. C'est ainsi que dès que l'écriture devint possible, on écrivit ce qui s'était vécu dans les millénaires antérieurs. Par ces écrits, nous pouvons découvrir quelles ont été les religions depuis le déluge c-à-d depuis l'effondrement du continent Atlantide.

Lors de la civilisation Indoue (-7227 à -5067)¹⁷ qui suivit le déluge, on pressentait un Être Solaire que l'on appelait « Visvakarman (celui qui, prend sur lui le karma de l'humanité). Comment ne pas y voir le Christ « qui a pris sur lui les péchés des hommes » ?

Lors de la civilisation suivante, celle de l'ancienne Perse (-5067 à -2907), un initié appelé Zoroastre (=Astre d'Or) enseignait l'existence du Grand Être Solaire qui résidait sur le Soleil ; il précisait que cet Être s'approchait de la Terre ;

¹⁶ « Au travers » c'est la meilleure traduction du mot grec « dia » utilisé dans ce verset ; habituellement, on traduit « Par » mais c'est moins fidèle à la réalité.

¹⁷ Ces dates de civilisations sont élaborées en s'appuyant sur l'année platonicienne ; Platon avait découvert que le temps mis par le soleil pour parcourir les douze signes du Zodiaque était de 2160 ans X 12 ; ce qu'il n'avait pu découvrir, c'est que le temps de passage dans un signe n'est pas identique d'un signe à l'autre. Les civilisations présentées ici partent de l'hypothèse qu'elles durent 2160 ans soit un mois de l'année platonicienne ; c'est approximatif mais suffisant pour le problème qui nous occupe ici.

il l'appelait « Aoura-Mazdao » (l'Aura du Soleil). De nouveau comment ne pas voir en cet Être celui qui plus tard sera appelé « Christ » ?

La civilisation suivante fut celle de l'Ancienne Egypto-Assyro-Chaldeo-Babylonienne (-2907 à -747). On vénérât en Egypte le Dieu « Ra » représenté par un Soleil dont les rayons se terminaient par des mains fécondant la Terre. Ici encore, il est permis de voir la vénération de celui qui sera appelé « Christ ».

Enfin, c'est lors de la civilisation Gréco-Romaine (-747 à +1413) que cet Être Solaire s'incarne en Jésus et sera appelé « Christ ».

La découverte des documents de la Mer Morte et les Evangiles apocryphes peuvent confirmer ces points de vue.

Ceci n'est qu'un petit aperçu des anciennes religions sur base de documents existants. Mais si nous reprenons les généalogies de Jésus décrites par les Evangélistes Mathieu et Luc, l'une remonte à Abraham, l'autre à Adam ; dès lors, nous pouvons très bien penser que les religions apparemment successives, y compris les religions de la nature dites « païennes », contenaient une relation à l'Être appelé Christ lorsqu'il s'incarna en Jésus. C'est ce que nous dit Augustin...

Une question peut monter en nous : Les missionnaires chrétiens n'auraient-ils pas du respecter les religions existantes et faire découvrir progressivement à ces peuples que le Dieu Solaire qu'ils vénéraient s'était incarné en Jésus ? Nous oublions souvent que l'évolution va de métamorphose en métamorphose et que même les « sauts » ont encore une racine spirituelle dans le passé.

Par ailleurs, ce serait une erreur de dire que le peuple juif est le seul à avoir préparé la venue du Messie. Certes, c'est bien lui qui au travers de nombreuses difficultés a permis qu'un corps adéquat puisse être offert au Christ mais bien d'autres peuples ont autrement préparé l'incarnation du Christ. Pourquoi, entre autres, ne pas voir une telle préparation dans l'impulsion d'Amour et de Compassion initiée par le Bouddha ?

Deuxième partie

Je suis le chemin, la vérité, la vie

Comment allons-nous donc alimenter, former notre Conscience ?

En allant à la rencontre du Christ ! En découvrant qui il est. Et qui est-il ? Il nous dit :

« Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne peut aller au Père autrement que par moi. » (Jean 14, 6)

Donc, nous pouvons découvrir le Christ :

- en parcourant le Chemin qu'il est,
- en découvrant la Vérité qu'il est,
- en vivant la Vie qu'il est.

Le Christ n'est pas un fondateur de religion ; il est la religion.

Examinons ces trois grâces qu'il nous offre, ces trois impulsions qu'il demande que nous prenions en notre âme. Les Evangiles vont nous aider. Pour notre facilité, commençons par « Je suis la Vérité ».

Je suis la Vérité.

Il s'agit de découvrir la Vérité que le Christ EST et de DEVENIR cette Vérité.

A cette fin, nous avons les Evangiles et les témoignages des Apôtres qui – si nous le voulons – peuvent nous interpeller dans la vie de tous les jours.

Mais il y aussi ces paroles du Christ rapportées par St Jean :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les supporter maintenant. Quand viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. Il ne parlera

pas en son propre nom, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera ce qui doit arriver ». (Jean 16, 12-13)

Concrètement, comment vient cet Esprit de Vérité ?

Cet Esprit de Vérité, c'est l'Esprit-Saint, c'est l'Esprit du Christ qui « a établi sa demeure en chacun de nous ».

« Je vis en eux, tu vis en moi ; c'est ainsi qu'ils pourront être parfaitement un, afin que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes. » Jean 17, 23

« De sorte que ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie humaine, actuelle, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et a donné sa vie pour moi ». Ga 2, 20

L'Esprit est donc en nous ; comment nous mettre à son écoute ?

Lorsque nous nous émerveillons, lorsque nous nous étonnons au sein de questions qui montent en nous, nous constatons que nous découvrons des « choses » ; nous nous éveillons, nous ne dormons plus face à ce que nous « rencontrons ».

La première condition pour avoir accès à l'Esprit de Vérité, c'est donc de vivre en nous émerveillant, en nous étonnant en toutes circonstances.

Au sein de cet émerveillement, de cet étonnement, de ce questionnement intérieur, l'Esprit du Christ est là à notre disposition mais nous ne l'« entendons » que dans la mesure où nous aurons développé notre capacité à l'entendre !

Comment *développer* cette capacité ? Il s'agit donc de ne plus être dans « *vous ne pourriez pas les supporter maintenant* » ; cela signifie que les facultés de perception doivent s'être développées en nous ; or, nous constatons que ces facultés sont mises à notre disposition au cours de

l'évolution de l'humanité, de civilisation en civilisation ¹⁸ ; leur développement est fonction du travail de « purification-adaptation »¹⁹ que nous faisons sur notre âme afin de les acquérir.

C'est en se mettant ainsi à l'écoute du Christ que l'Esprit individualisé en nous (dont parle Paul) se développera et prendra progressivement les « commandes » de notre âme – afin, comme dit St Irénée, de « devenir dieu ».

Mais si le Christ est en moi, il est aussi en chacun de nous, qui qu'il soit. Ce qui signifie que nous avons aussi besoin de nous mettre à l'écoute d'Autrui pour découvrir la vérité.

Parmi ces « Autrui », il y a des personnes qui ont développé leur faculté de perception bien davantage que nous. Il arrive que ces personnes dans un esprit de solidarité, de compassion et d'amour profondément désintéressé, créent un mouvement afin de témoigner de ce qu'elles vivent.

Nous assistons depuis quelque temps à la création de nombreux mouvements. Sont-ils inspirés par le Christ ? Oui et non !

¹⁸ Je ne remonterai pas ici aux origines de l'humanité. Examinons ce qui s'est passé dans les derniers millénaires. Au cours de la civilisation égyptienne, nous avons développé la faculté de « ressentir » les choses en images ; l'écriture en hiéroglyphes en témoigne. Au cours de la civilisation suivante – la gréco-latine – c'est la raison qui s'est développée avec Socrate, Platon et Aristote (celui-ci parle en concepts, ce qui était impossible pour un Egyptien). Avec la civilisation actuelle, nous accédons progressivement à la Conscience ; en passant du pouvoir à l'éthique, notre époque est en train de faire un grand pas dans le développement de la Conscience ou du « Penser par soi-même »

Tous, nous portons toute la vérité en nous ; mais elle est enfouie : elle s'est voilée de plus en plus depuis les origines afin que nous la redécouvriions en pleine liberté et conscience ; le Christ nous fait la grâce de pouvoir la retrouver dans la mesure où nous faisons l'effort nécessaire. Quand nous sommes désespérés, que nous laissons tomber les bras, que nous abandonnons notre intellect abstrait, une idée surgit : c'est un moment de grâce que nous vivons parce que nous sommes au sein d'une recherche sincère.

¹⁹ De tout temps, des indications ont été données pour cultiver l'âme afin de lui permettre d'accéder, dans l'incarnation, aux mondes de l'Esprit. Voir la préparation à l'initiation dans les anciens Centres de Mystère. L'accès à l'initiation nouvelle faite par le Christ a été rendu possible par les instructions du Christ lui-même (voir plus loin « Je suis la Vie »). Le Christ continue à nous éclairer pour nous permettre cet accès ; il le fait soit directement soit au travers d'Autrui plus évolué (des documents existent à cette fin).

Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront des prodiges et des miracles pour séduire les élus, s'il était possible. (Marc 13, 22)

Comment s'y retrouver ?

A partir de Constantin (4^{ème} siècle) – quand le Christianisme devient religion d'Etat – l'Eglise prend un caractère de plus en plus exotérique ; elle se structure sur le modèle de l'empire romain. C'est alors que s'estompe la « force » des premiers siècles et qu'un courant ésotérique se développe au sein de mouvements plus ou moins cachés qui s'efforcent de vivre un christianisme véritable et non un christianisme sans le Christ comme cela se produira dans l'Eglise exotérique²⁰.

Fin du 19^{ème} siècle, ce courant ésotérique commence à se dévoiler publiquement afin que l'Humanité puisse se dégager progressivement du matérialisme²¹. Mais prudence et discernement s'imposent avec une très grande rigueur car ce courant s'est divisé en plusieurs branches et a généré

²⁰ Exemples :

- l'Inquisition du 12^{ème} au 15^{ème} siècle ;
- en mars 1312, l'ordre des Templiers est dissous par le Pape Clément V.. L'ordre est victime de la lutte entre la papauté et le roi de France, Philippe le Bel.
- et bien d'autres faits où sont absents l'amour, la compassion, l'accueil....

²¹ Le mouvement anthroposophique est, à mes yeux, un mouvement très fidèle à ce courant ésotérique . Ce mouvement fut fondé par Rudolf Steiner (1861-1925) qui a pu acquérir et exercer les facultés nouvelles qui se développent dans notre humanité ; ce mouvement a une orientation profondément christique mais ne sera pas compris des autorités d'Eglises au point d'être accusé de ne pas croire à la grâce et de préconiser le salut à la force des poignets – cette accusation est injuste : elle prouve que l'œuvre de R. Steiner n'a pas été étudiée sérieusement (voir page 17). Ce mouvement a porté et continue à porter de bons fruits dans la pédagogie, l'agriculture, la médecine, les sciences, les arts....

Il a fait peur aux Eglises qui voyaient leur pouvoir s'effriter devant l'importance qu'il donne à la liberté de Conscience et devant les révélations que les nouvelles facultés de perception permettaient de découvrir. Pourquoi le Père Vernette, spécialiste des sectes en France, a-t-il déclaré que l'enseignement de R. Steiner portait de bons fruits mais qu'il n'aurait pas du porté sur le christianisme ? (alors que c'est cette perception du christianisme qui est à l'origine des bons fruits).

de nouvelles tendances depuis qu'il est sorti de sa réserve.
Le Christ nous a mis en garde :

« Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans sont des loups rapaces ²². C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » Mt 7, 15-16

Quelle que soit la rencontre, un discernement s'impose ; à cette fin, nous abandonnons nos idées préconçues et vérifions intérieurement par la méditation active si ces apports d'autrui nous conviennent. La Vérité dort en nous ; elle a été voilée.²³

Nous examinerons plus loin comment nous mettre ainsi à l'écoute d'Autrui.

En ce qui concerne l'acquisition de facultés nouvelles de perception des mondes de l'esprit, le travail de « purification » de notre âme prend une place importante ; cependant, les initiés constatent que la méditation active de leurs connaissances peut faciliter cette purification.

Ne sommes-nous pas en train de passer de « l'Eglise de Pierre » à « l'Eglise de Jean » ? Mieux, les deux Eglises ne sont-elles pas en train de se rencontrer et de s'harmoniser ?

Cette demande du Christ au sujet de la Vérité concerne le **PENSER** de notre âme.

Liberté.

Je DEVIENS la Vérité que le Christ EST et à laquelle il me convie.

²² Il y a de ces mouvements qui se font payer de manière inquiétante....

²³ Je n'oublierai jamais cette dame qui souriait gentiment au fond d'une petite salle où je donnais une conférence exposant certaines idées ; après la conférence, elle vint me trouver et me dit : « Ce que vous avez dit, je le savais mais je ne savais pas que je le savais ! »

Voilà bien un témoignage qui confirme que tous nous avons la vérité en nous et qu'il nous revient de la dévoiler pas à pas, notamment au contact d'autrui et dans la méditation. La vie moderne étouffe cette possibilité ; à nous d'être vigilants car le Christ vient vers nous, au travers d'autrui, sans arrêt et nous en prenons si peu conscience.

Les nombreuses citations bibliques, qui figurent dans ce document, y sont présentes pour justifier certaines déclarations aux yeux des chrétiens qui ne sont pas encore sensibilisés à la possibilité de les trouver dans la méditation intérieure. A notre époque du développement de la conscience, seule cette méditation intérieure peut les justifier après leur lecture d'éveil...

Je suis la Vie.

Il s'agit de découvrir la Vie que le Christ EST et de DEVENIR cette Vie

« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Il faut que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. » Jn 13 34

« Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous » Mt 7 12

Cette demande est explicite par elle-même et cependant elle n'est pas facile à exercer.....

Pour nous aider, il y a cette prise de conscience de la présence du Christ en chacun de nous qui nous dit :

« Celui qui vous écoute, m'écoute ; et celui qui vous rejette, me rejette ; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. » Luc 10, 16

Il y a encore cette demande du Christ à son Père :

« Père qu'ils soient un. Je prie pour que tous soient un. Père, qu'ils soient unis à nous, comme toi tu es uni à moi et moi à toi. Qu'ils soient un pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » Jean 17,21.

Devant Dieu, nous sommes tous égaux ; nous sommes appelés à nous sentir « un » dans cette égalité ; cette unité induit que nous ne portions aucun jugement les uns sur les autres car le jugement sépare, divise.

Toutefois, la liberté individuelle qui se dégage des Evangiles nous amène à dire que cette Unité respecte la diversité, les spécificités de chacun ; unité dans la diversité.

Pour nous aider, il y a aussi la Science ²⁴ ! Exemple : La physique quantique fait réfléchir notre ego quand elle lui fait prendre conscience que le principe de séparation qui le caractérise est en discordance avec la loi universelle d'unité.

²⁴ Dans la science, vit le Christ car « tout fut au travers de lui et sans lui rien ne fut » (Jean, 1, 3)

Les nombreuses constatations de cette science quantique sont des plus probantes ! Unité dans la diversité.

Ce champ quantique, qui démontre que nous sommes tous « reliés » les uns aux autres dans l'unité, nous donne aussi la preuve de l'intérêt de se mettre à l'écoute d'Autrui dont il a été question ci-avant.

Il n'est pas sain de rejeter la science matérialiste ; il nous revient de l'élargir à la dimension spirituelle qu'elle peut nous faire découvrir. C'est par la méditation active²⁵ sur les découvertes de la Science que nous découvrirons cet élargissement spirituel.²⁶

Nous savons que Dieu est Amour (1 Jean 4, 8) et nous oublions que toute créature est de l' « amour condensé » ; l'Amour est source de vie , de santé, de guérison. C'est pourquoi, le commandement d'Amour résume toute la Loi (Paul dans Romains 13, 9-10.) et l'accomplit en lui donnant tout son sens. Il n'y a en pas de plus grand (Marc 12, 31). En devenant « Vie d'Amour » de plus en plus désintéressée, nous devenons créateurs, co-créateurs.....

Cette demande du Christ au sujet de la Vie concerne le **SENTIR** de notre âme.

Egalité

Je DEVIENS la Vie que le Christ EST et à laquelle il me convie.

²⁵ Méditation active par opposition à méditation passive. La méditation active met en activité la pensée qui est le propre de l'Homme ; il ne s'agit pas de la pensée abstraite intellectuelle mais de la pensée en harmonie avec le cœur. Ce n'est pas avec les forces de l'intellect que l'on pénètre dans les mondes de l'Esprit mais avec les forces du cœur. L'intellect nous aide à vérifier la cohérence des vérités que nous découvrons ; il nous aide aussi à les mettre en concepts afin d'une part de les immortaliser en nous, donc de les emporter avec nous après la mort et d'autre part de pouvoir en témoigner. Celui qui reçoit ces témoignages aura soin de les faire vivre dans son cœur dans la mesure où il peut les accepter (les véri-fier) en conscience, sans quoi il ne pourra rien en faire.

La Biologie moderne a découvert que des informations parviennent au cœur avant d'être transmises au cerveau (voir les travaux de l'institut HeartMath qui a publié en français : « L'intelligence intuitive du cœur » Doc Childre (Auteur), Howard Martin (Auteur), Donna Beech (Auteur), Michel Saint-Germain (Traducteur)

²⁶ L'âme humaine fond dans ses creusets la sagesse des sens pour en tirer la conscience de l'éternel. (R. Steiner.- dans « Le christianisme et les mystères antiques »)

Je suis le Chemin.

Il s'agit de découvrir le Chemin que le Christ EST et de DEVENIR ce Chemin.

Comment devenir ce chemin si ce n'est en exerçant une *conscience morale que nous élaborons éclairés par la Vérité et l'Amour*, objets des deux premières essences.

Animés par la Vérité (qui nous rend libres) et l'Amour (qui nous plonge dans l'unité), nous parcourons le même chemin que Jésus parcourut animé par le Christ. Comme Lui, nous ne rejetons personne ; nous sommes de bons Samaritains qui ne s'abstiendront pas d'agir à cause de la Loi extérieure.

Nous sommes attentifs à tout ce qui vient vers nous, à tout ce que vivent nos frères ; nous développons une réelle fraternité en matière de satisfaction des besoins de chacun.

Il s'agit donc bien d'un chemin qui conduit au Père. Et comment se caractérise ce chemin si ce n'est par la solidarité, la fraternité.

Vivre cette « Conscience morale », c'est vivre « Christ en Moi ».

Cette demande concerne le **VOULOIR** ²⁷ de notre âme.

Fraternité.

Je DEVIENS le Chemin que le Christ EST et auquel il me convie.

²⁷ Penser, Sentir, Vouloir. Ce sont ces trois verbes qui caractérisent toutes nos activités. Si nous dressons un tableau en trois colonnes : « penser », « sentir », « vouloir », nous pourrions y inscrire tous les verbes du dictionnaire avec les nuances qu'ils apportent à ces trois grandes facultés fondamentales de notre âme.

En latin, Ame = animus/anima = ce qui nous anime vers l'intérieur et vers l'extérieur.

En grec, Ame = psychè . La psychè est une glace-miroir mobile montée sur un châssis à pivots grâce auxquels elle peut tout refléter ; par analogie notre psychè intérieure est un miroir qui peut se tourner tantôt vers le Ciel tantôt vers la Terre.

Ces trois impulsions-grâces en bref.

En bref, le Christ nous demande donc :

- que notre Chemin soit le sien (en ayant une conscience morale dans nos **actes**)
- que notre Vérité soit la sienne (en nous émerveillant, en nous étonnant, en prenant soin des questions qui montent en nous, afin de générer nos **pensées** par l'observation-méditation, l'écoute d'autrui, la vérification intérieure...)
- que notre Vie soit la sienne (en ne cultivant que ses **sentiments** au point d'être « Amour » et « Compassion »)

Ce sont trois impulsions-grâces qui sont étroitement liées ; l'une ne va pas sans les deux autres ; l'une rend les deux autres possibles. Ce n'est pas là une « construction intellectuelle » ; bien au contraire ; elles concernent une triple réalité bien concrète :

- le **cheminement** de notre corps terrestre animé par une conscience morale fraternelle dans ses actes,
- notre capacité d'amour qui génère un vécu solidaire et une **vie** saine dans notre corps terrestre,
- notre capacité d'émerveillement et d'étonnement qui génère la **vérité** source d'amour et de conscience.

La vérité

source d'amour et de conscience morale.

L'amour et la conscience morale ne peuvent naître que d'une connaissance de la vérité. Tant que l'être humain ne sait pas qui il est, ce qu'il fait sur cette terre, pourquoi serait-il un être d'amour et de conscience morale (d'éthique) ? Sans cette connaissance, l'être humain aura tendance à préférer ce qui découle de l'activité de ses seuls sens physiques.

Les premiers chrétiens qui ont suivi le Christ s'efforçaient d'être des êtres d'amour et de conscience morale. Les révélations apportées par le Christ étaient un stimulant.

Aujourd'hui, ces révélations ne suffisent plus toujours pour générer amour et conscience éthique. Pourquoi ? Parce que les êtres humains évoluent vers plus de Liberté et de Conscience et, dans ce cadre, deviennent capables de « supporter » de nouvelles révélations qui leur permettront de faire de nouveaux pas dans leur cheminement individuel et collectif. S'ils sont devenus capables de les supporter, il est évident qu'il leur revient de veiller à y avoir accès.

Ces nouvelles révélations sont venues fin du 19ème siècle lorsque le courant ésotérique chrétien a été « autorisé » à se manifester publiquement et ouvertement. Le passage de la Loi extérieure à la Loi intérieure de la Conscience émergeait.

Malheureusement, les responsables d'Eglise n'ont pu les « supporter » et ont jeté leur réprobation ²⁸. Aujourd'hui, les Eglises se vident ; se seraient-elles vidées si cet enseignement nouveau avait pu se répandre ? Le culte n'aurait-il pas évolué pour répondre aux exigences nouvelles de l'âme ? Certes, cet enseignement demandait à se dévoiler en tenant compte de la capacité des auditeurs à le supporter.

Au cours de mes séminaires, j'ai rencontré des personnes qui avaient rejeté leur religion chrétienne et qui étaient tout heureuses de trouver le vrai visage du Christ et de pouvoir le suivre en pleine conscience (donc de pouvoir vérifier intérieurement).

Ce sont ces nouvelles révélations qui permettent à chacun de mieux connaître les réalités quotidiennes ; ces révélations génèrent l'Amour et une conscience morale éthique.

A notre époque, sortir de l'égoïsme, du « chacun pour soi » sera impulsé par une vraie connaissance des réalités humaines. L'Amour et la conscience morale éthique se développeront à partir de cette connaissance matérielle et spirituelle.

²⁸ voir note 21.

L'hymne à l'Amour ²⁹ de Paul témoigne de ce que les révélations qu'il a reçues du Christ et qu'il a méditées largement lui ont permis de sortir de son intransigeance.

Certes, il y a des âmes qui naissent ³⁰ avec un « grand cœur » et qui n'ont pas besoin de cette connaissance dans un premier temps.

Nous constaterons que ce triple travail que nous allons entreprendre sur nous-mêmes nous « nettoiera » de ce qui nous empêche – consciemment ou inconsciemment – de passer de la Loi extérieure à la Loi intérieure en pleine liberté et conscience ; c'est ce triple travail qui élaborera notre Loi intérieure. Et ainsi viendra le jour où nous pourrons dire comme Paul : « Non pas moi mais Christ en moi ».

Ces considérations nous laissent entrevoir une forme idéale de l'organisme social vers lequel nous aimerions tendre. C'est un organisme composé de trois domaines autonomes mais étroitement liés :

- un domaine culturel où règne la Liberté,
- un domaine économique où règne la Fraternité,
- un domaine juridique où règne l'Égalité.

Ainsi la devise issue de la Révolution française de 1789 prend son véritable sens d'application : Liberté, Égalité et

²⁹ I Co 13, 1

³⁰ L'humanité s'est divisée en deux grands courants d'âmes : le courant d'Abel (ou courant de l'Amour ou Sacerdotal ou Platonicien) et le courant de Caïn (ou courant de la Connaissance ou Royal ou Aristotélicien). Les âmes du courant d'Abel qui s'incarnent actuellement suivent le Christ dans ses forces d'amour, même sans en être conscientes. Les âmes du courant de la connaissance se sont davantage incarnées depuis le 12^{ème} siècle afin de permettre le développement scientifique et technologique. Actuellement, les âmes du courant de l'Amour recommencent à s'incarner plus nombreuses. Nous allons vivre la rencontre de ces deux courants qui *tous deux* se développeront dans l'Amour ET la Connaissance. Les âmes du courant de l'Amour auront, elles-aussi, besoin de la connaissance pour consolider leur force d'Amour.

Fraternité auront une place juste. Exemples : la Liberté n'a rien à voir fondamentalement avec l'activité économique ; la Fraternité ne peut exiger une pensée unique ou générer une faveur juridique.

Rencontrer le Christ comme Paul ?

Après sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas et ses premières prédications à Antioche, Paul a eu besoin de trois années de solitude en Arabie pour « digérer » cette rencontre et découvrir ce qu'il allait en faire.

Quant à nous qui ne persécutons pas les chrétiens mais qui cherchons le Christ, nous allons aller à sa rencontre consciemment en cultivant la triple impulsion-grâce qu'il nous offre : Chemin, Vérité et Vie ; c'est dans ce cheminement que nous le découvrirons pas à pas jusqu'au jour où nous serons à même de le voir – comme Paul – dans son corps ressuscité, dans son corps de vie.

Pourquoi cette certitude de le rencontrer un jour dans son corps de vie, son corps ressuscité ? parce que Paul nous le dit quand il se considère comme « né avant terme » ³¹, donc comme ayant rencontré le Christ bien avant que toute l'humanité puisse ainsi le rencontrer dans son corps de vie ; parce que d'autres, au cours de ces dernières

³¹ « Né avant terme ». Quel sens Paul donne-t-il à cette expression ?

Certains traducteurs utilisent le mot « avorton » au lieu de « né avant terme » Cette traduction « avorton » ne pourrait-elle pas faire penser que Paul se serait qualifié d'être insignifiant par rapport aux Apôtres ?

Ou bien – comme certains le pensent en s'appuyant sur la traduction « né avant terme » – avait-il conscience qu'après les premiers disciples et les apôtres qui avaient côtoyé le Christ à la fois dans son corps physique et son corps ressuscité, il était le premier à ne pas l'avoir côtoyé ainsi et à le voir dans son corps de vie bien avant que l'ensemble de l'humanité puisse commencer à le rencontrer de cette façon ?

« Enfin, après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, bien que je sois pareil à un "être né avant terme". Je suis en effet le moindre des apôtres — à vrai dire, je ne mérite même pas d'être appelé apôtre —, car j'ai persécuté l'Église de Dieu. » 1 Cor 15, 8-9 - Traduction ACÉBAC (Association catholique des études bibliques au Canada)

Par ailleurs, nous savons que Paul est né deux mois avant terme...

décennies, ont fait cette rencontre ; parce que Dieu chérit ³² tous ses enfants et permet donc que tous le rencontrent un jour.

Comment nous mettre à l'écoute d'autrui, donc du Christ en autrui ?

La rencontre – quelle qu'elle soit – a toujours certaines exigences fondamentales pour qu'elle porte ses fruits.

Dans les anciens Centres de Mystère, on était très attentifs aux modalités de la rencontre avec le monde spirituel ; on y organisait « quatre grands temps ». Plus tard quand le Christ s'est incarné, la « Messe » aussi fut ainsi structurée, avec évidemment ses caractéristiques propres. La rencontre entre deux êtres humains que nous allons examiner comprend aussi ces quatre grands temps ou grandes parties.

1^{ère} partie :

Tous deux, animés par le Christ en eux, sont porteurs de certaines substances christiques (substances de pensée, substances de sentiments, substances d'actes). C'est un temps de Témoignages par la Parole, les Sentiments ou les Actes.

C'est le temps de la « Présence de ce qui est ».

2^{ème} partie :

Tous deux sont en état d'offrande ; l'un s'offre pour donner, l'autre s'offre pour recevoir ; et inversement. Tous deux font don de leur propre substance et tous deux accueillent la substance de l'autre ; c'est un acte sacré (sacri-fice) donner-recevoir. Aucun ne cherche à convaincre : chacun s'efforce de témoigner sincèrement.

*Tous deux éprouvent un vif intérêt pour ce qu'EST l'autre.*³³

³² Dans ses traductions, Chouraqui utilise le mot « chérissenment » et non le mot « grâce ».

³³ L'âme se prive de sa nourriture quand elle ne peut faire taire ses préjugés et ne peut découvrir le positif en toute parole, sentiment ou acte d'autrui. D'où la nécessité de ne laisser

C'est un temps de « Transparence ».

3^{ème} partie :

Chacun laisse vivre en soi ce que vit l'autre ; chacun discerne ; chacun vérifie intérieurement ; chacun ne veut obéir qu'à lui-même, qu'à sa Conscience ; chacun prendra en lui tout ou partie des substances offertes que sa Conscience lui permet de prendre : transsubstantiation. La substance de l'un a transformé la substance de l'autre

C'est un temps de « Tendresse ».

4^{ème} partie :

Une communion naît entre les deux êtres ; ensemble, ils marchent vers le Un.

C'est un temps d' « Intimité ».

Deux âmes se sont rencontrées sans que l'une et l'autre ne veuillent imposer quoi que ce soit : échange constructif dans un mouvement d'éveil mutuel et de respect mutuel.³⁴

Au cours de cette rencontre, le chrétien sait que le Christ habite en Autrui comme en lui-même et que les témoignages d'Autrui peuvent être en harmonie avec le Christ.

En passant par Golgotha, le Christ s'est mis à la disposition de chacun de nous ; il est dans le plus grand sage comme dans le plus grand criminel. La différence entre les deux, c'est que l'un s'efforce de le suivre et l'autre l'ignore ; « Si tu le veux, suis-moi », a-t-il dit.

A partir du quatrième siècle la « Messe » perdit progressivement sa force de vie et fut considérée comme

monter en soi ni sentiments d'approbation ni sentiments de désapprobation lorsque l'on entend des idées nouvelles – donc de faire un avec les idées proposées pour ensuite examiner librement et en conscience ce que l'on va accepter ou refuser. (c'est le temps de la 3^{ème} partie de la rencontre)

³⁴ L'intolérance est un manque de respect d'autrui et un manque d'intérêt pour ce qu'il est. Etre intolérant, c'est aussi priver l'âme de sa nourriture....

une sorte de commémoration à laquelle les chrétiens ne participaient plus avec la même profondeur.

La célébration de la Messe a-t-elle vécu ? Est-elle appelée à se métamorphoser en une célébration plus vivante ?

Aujourd'hui alors que la Conscience se développe, alors que l'être humain prend conscience que le Christ l'habite et que son Âme est appelée à déverser le Christ dans son « JE-SUIS », il devient évident que la rencontre entre chrétiens veut se réaliser d'une manière très vivante – La rencontre deviendrait-elle une autre Messe davantage marquée par les quatre temps décrits ci-avant, laissant ainsi une plus grande place aux témoignages et un sens plus réaliste et plus complet à la transsubstantiation ?

Ainsi, lors d'une rencontre en groupe, nous sommes des êtres – « morceaux du Christ » – qui, ensemble, s'engagent, dans une totale transparence, à devenir Christ par la force d'une collectivité fraternelle où chacun est conscient du « JE-SUIS » individuel qui se lève en chacun et où chacun vit son quotidien animé par les réalités de l'Esprit.

En écrivant ces lignes, je revois intérieurement la Cène de Léonard de Vinci . Les douze sont présents ; ils échangent entre eux, trois par trois, exprimant chacun ce qu'ils vivent ; Christ est au milieu d'eux les inspirant et harmonisant en silence leurs échanges. Christ permet de relier le passé au futur.

Ce tableau est vrai pour tous les temps que nous vivons depuis Golgotha. Aujourd'hui, ceux qui se réunissent – avec le Christ au milieu d'eux – découvrent leur « **Je-Suis-Amour-et-Vérité** » individuel qui cherche à se faire accepter par leur Âme ; ce seront de moins en moins des « égocentrés » qui s'exprimeront mais des « Je-Suis-Amour-et-Vérité »

C'est ainsi que nous pouvons élargir notre compréhension des paroles du Christ :

« Car là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Mt 18 20

*

Dans la personne que je rencontre, je peux découvrir des aspects qui ne me plaisent pas ; c'est peut-être une image de moi-même qu'elle me renvoie ; c'est peut-être une image de ce que j'ai été ; c'est peut-être ce qui n'est pas encore christifié en elle ou en moi ; peu importe : cela ne m'empêche pas de voir le Christ en elle et une invitation pour ma propre évolution ou la sienne.

Si je me mets à critiquer cette personne, à la mépriser, à rejeter ses paroles, ses sentiments, ses actes, si je ne prends pas la peine de discerner ce qui vit en elle, je cours le grave risque de ne pas découvrir en elle une nourriture pour mon Âme. Il en va de même si, aveuglé par des préjugés, je n'ai pas le courage de me remettre en question. Il y a toujours un aspect positif dans tout témoignage d'autrui !

Nous sommes arrivés à ce point de l'évolution où le « **Je-Suis-Amour-et-Vérité** » peut se saisir de sa propre évolution à la condition que son Ego vivant en son Âme se laisse transformer par Lui et autorise ainsi celui-ci à prendre sa place en son Âme !

Postface

Amis lecteurs,

Pourquoi me suis-je intéressé au « retournement » de Paul ?

Parce qu'aujourd'hui, j'en découvre toute la pertinence pour notre époque. L'heure est plus que venue de prendre conscience que c'est vraiment pour nous donner tout particulièrement la grâce-capacité de faire – à notre niveau – ce retournement que le Christ s'est incarné.

Les considérations qui viennent d'être faites dans ce livret nous ont mis en piste pour découvrir l'histoire de notre humanité ; cette histoire pourrait être décrite en quelques mots comme suit :

Ex Deo nascimur

De Dieu-le-Père nous naissons

In Christo morimur

En Christ nous mourons

Per Spiritum Sanctum reviviscimus³⁵

Par l'Esprit-Saint nous revivons

³⁵ Ancienne devise chrétienne

Ex Deo Nascimur. *De Dieu-le-Père nous naissons.*

C'est la réponse à la question : « Quelle est mon origine ? » Je suis né de Dieu, de Dieu-le-Père ! Comme toute la Nature, j'ai un **Corps** issu du Père qui m'a été donné au travers du Christ. (Logos – Jean 1, 3)

In Christo morimur. *En Christ nous mourons.*

Né de Dieu, je suis un avec lui ; je le connaissais sans en être conscient ; il voulut que j'en devienne conscient en toute liberté ; c'est ainsi qu'il me permit d'entrer dans une séparation d'avec lui (péché originel = première séparation d'avec Dieu) ; dès ce moment, je m'éloignai progressivement de lui et m'égarai dans de multiples erreurs, jusqu'au moment où j'en arrivai à une profonde séparation qui me plongea dans la mort-ignorance ; heureusement, je meurs « recueilli » par le Christ ; c'est en lui que je meurs ; dans cette mort, il me confère la grâce du chemin vers la conscience du « JE-SUIS », l'Esprit individualisé en moi – ce « JE-SUIS » appelé à prendre mon âme en charge. J'ai une **Âme** fortifiée par le Christ.

Per Spiritum-Sanctum reviviscimus. *Par l'Esprit-Saint nous revivons.*

Fort de la grâce m'accordée par le Christ, je revis dans son Esprit qui m'éclaire ; je pense, je ressens et j'agis en toute liberté et conscience et, en devenant progressivement « Je-Suis-Amour-et-Vérité », je parcours le chemin qui me reconduit vers le Père. J'ai un **Esprit** éclairé par le Saint-Esprit.

Que faire du « Savoir » que l'on découvre par la pensée-méditation ?

Quand le Savoir reste dans la Pensée, il reste en attente. Quand il descend dans le Cœur, il devient une force potentielle qui par la volonté peut se transformer en Actes.

Penser —▶ Sentir —▶ Vouloir

A ce moment, nous pouvons dire que le Savoir est devenu « Con-naissance » ; nous sommes « nés » à quelque chose de nouveau ; ce nouveau fait partie intégrante de notre être : « JE-SUIS-DEVENU-CELA ».

Lorsqu'une pensée juste s'est formée en nous sous forme de concept, elle est à la disposition de tous et nous l'emporterons avec nous dans les vies à venir.

Comment ai-je découvert ce Savoir ?

Par de nombreuses « rencontres » :

- avec des auteurs au travers de leurs livres (dont la Bible, les livres ou conférences de R. Steiner, les dernières découvertes scientifiques,...),
- avec de nombreuses personnes qui au cours de multiples rencontres ont témoigné de leur vécu.

Toutes ces rencontres ont été pour moi source d'interpellations suivies de méditations de vérifications, d'acceptation, de refus, de nouvelles découvertes en fonction de ma capacité d'intégration. Merci à Toutes et à Tous !

A notre époque du développement de la Conscience, cette méditation de découverte-vérification est exigée par notre âme avant toute acceptation totale ou partielle. La fin de la note 23 de bas-de-page confirme cette démarche.

Mais n'oublions jamais que nous privons notre âme de sa nourriture si nous ne faisons pas taire nos préjugés et ne savons pas découvrir le positif en tout !

N'oublions pas Socrate : « Je sais que je ne sais rien » ni Jean-Gabin : « Maintenant je sais, je sais qu'on ne sait jamais ». Humilité dans la recherche....

Guy Lorge

Printemps 2010

*Deux opinions
sur la pensée de R. Steiner*

*Ces témoignages sont extraits d'un article de Thomas Meyer publié
dans la Revue « L'Esprit du Temps » N°54 d'été 2005*

L'opinion d'un Jésuite. Alors que Bruno Krüger, juriste et anthroposophe, était un jour, dans le train, plongé dans la lecture de *La Philosophie de la liberté* de Steiner, son vis-à-vis de compartiment lui demanda au bout d'un moment ce qu'il pouvait bien lire avec une telle intensité. Lorsque Krüger, là-dessus, lui montra le titre, son compagnon de voyage, qui appartenait à l'ordre des jésuites, lui dit :

« C'est un très bon livre. Seulement, Steiner a commis la faute de le publier : Il aurait mieux valu qu'il reste un écrit réservé à la formation de ceux qui ont à conduire les hommes. »

*

L'opinion de l'Abbé d'un monastère américain. Dans son ouvrage « *Spiritual leadership of mankind* » (1947), Ehrenfried Pfeiffer relate une conversation tenue un jour avec l'abbé d'un monastère américain où on l'avait invité :

« J'échangeai avec lui sur des questions d'éducation. Le matin suivant, j'allai le voir et aperçus sur son bureau toutes les œuvres de Rudolf Steiner publiées (en anglais).

Je lui demandai : "Comment avez-vous donc découvert ces ouvrages?" Il dit :

"Cet homme avait d'excellentes idées, son unique faute est d'avoir parlé de réincarnation deux cents ans trop tôt. Nous devons y préparer les hommes encore deux cents ans, et nous pourrons alors parler, nous aussi, de réincarnation" »

Les Evangiles seront vérités pour tous les temps à venir à condition de les lire sous l'éclairage de cet Esprit que nous serons capables de supporter toujours davantage d'époque en époque.

(voir : Jean 16, 12-13 cité à la page 21)

Ce document, qui a été écrit pour des chrétiens, cite de nombreux extraits des Evangiles. Celui qui a accès à son Je-Suis en qui habite le Christ peut découvrir la substance de ces citations sans avoir besoin de ces textes.

Sur un chemin de découverte, ces citations sont généralement des impulsions qui nourrissent la méditation source de vérifications intérieures et donc source d'éveil.

*Les siècles derniers ont fait que les hommes
actuels ne manquent pas d'intelligence.
Mais ce dont ils ont aujourd'hui besoin, c'est
de chaleur du cœur, et cela l'anthroposophie
peut le donner.*

Rudolf Steiner (1861-1925)
Vienne 29/09/1923

dans « L'anthroposophie et les forces du cœur humain

Sommaire.

Introduction	3
Avant-propos	4
Première partie :	
Ce que l'apôtre Paul a vécu	
- Paul avant sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas	11
- En quoi consiste ce passage chez Paul de la Loi à la Conscience	12
- Paul et nous aujourd'hui	15
- Sommes-nous tous appelés à passer de la Loi à la Conscience	16
- Se sauver par grâce ou par la force des poignets ?	17
- Le Christ avant qu'il ne s'incarne	19
Deuxième partie :	
Je suis le Chemin, la vérité, la Vie	
- Comment allons-nous alimenter, former notre Conscience ?	21
- Je suis la vérité	21
- Je suis la Vie	26
- Je suis le Chemin	28
- Les trois impulsions-grâces en bref	29
- La Vérité source d'Amour et de Conscience morale	29
- Rencontrer le Christ comme Paul ?	32
- Comment nous mettre à l'écoute d'autrui, donc du Christ en autrui ?	33
Postface	37

